

## LE MOUVEMENT !

Ne nous trompons pas : l'Oncle ne confondait pas l'emportement lourd, sans nuances, la célérité violente et massive du fascisme, avec la légèreté de ses chers "*fuyeurs*". Il savait que la plupart des mouvements avaient lieu dans une vrille sur place, comme dans l'escalier d'ébène mauve d'Eliseo.

Disons de ce mouvement qu'il est simple, et qu'avec un vieux short ouvrier, un débardeur noir et des chaussures de fortune, en courant sur les plateaux aux ossatures crayeuses des Charentes, on peut y atteindre. Aux moments où tout paraît désespéré, dans la pire Guerre, le plus désastreux conflit, la course offrant un peu de sueur assez tôt, avant les tâches, et l'illumination revenait.

On avait de ces bonheurs simples du Dimanche, avec le coq ; des bonheurs fermiers, des bonheurs contigus à la terre même ; rien de plus compliqué.

Le Mouvement tenait à cela : retrouver dans les premières lueurs matinales toute l'archéologie de la Tribu, tout le mérite des Poussées Ouvrières.

\*

L'oncle de Buenos Aires plaint ceux qui n'ont pas lu, mais surtout *n'ont pas retiré la quintessence sacrée des auteurs mutagènes* (pas forcément les plus célèbres).

La prosodie est une chorégraphie qui affecte la marche du corps, qu'elle soit proche de la néantisation Arthurienne, prise ailleurs dans les rimes et notations banales de certaines chansons : "plafonds profonds" ou "bord bleu du toit" ... ou encore lancée dans l'hypotypose excessive, fouets inouis à travers l'espace et le temps, pont étranger à toute généalogie, flèche zen de l'intuition totale et instantanée, esprit des morts ou transmission du

tableau de la Cène pour de fabuleux rêveurs au Maimonides Hospital.

C'est cela seul que l'Oncle voulait préserver. Si une œuvre *veut*, si un mouvement *va*, si une puissance *se déploie*, c'est par des sensations carnées et en suivant des lignes neuronales, dans l'emportement d'une passion, ce n'est pas "un effet de l'esprit". Telle ligne craquelée d'Herkules Seghers, tel pan violent de "Last Exit..." engendre un autre corps, une possibilité de vie décuplée. C'est Faust Artiste.

Bergotte parlait ainsi au nom de "l'aristocratie du goût" de la jouissance de plats simples qui devait être offerte à tous, tels que le porc aux lentilles de Brecht, ou les lentilles à l'échalotte avec un filet de vinaigre ; et le peintre Luncarné disait des choses semblables à propos de certaines boissons, ceci n'ayant rien à voir avec la fortune. Ou encore Le Capitaine, à propos de la douceur de la gousse des fèves toutes premières de la région girondine, de l'odeur torsadée des tomates qu'on arrose le soir, en plein été...

Tout cela se sera perdu et des milliards d'individus, misérables offensés d'un côté, sacs à viande et ignobles contempteurs de procédés de l'autre, vont mourir, étrons pourissants mitraillés de mouches, près de ces univers qu'ils ont cotoyés sans les *connaître*.

Et la science en dépôt des uns et des autres, cette incubation du laboratoire infini des âmes, ce duende frémissant qui donne création, où est-il, bouleversé en même temps que le terrain ? Où sont les tracés infralogiques des cerveaux illuminés de ce sous-bois ? Irrepérables : les gravats, quoi ? les buildings, là-haut, en place du terrain de jeu enfantin à couvert sous les arbres ! Les Portugais vêtus en transistor, avec "*dou ver-michel*" collé sur le cadran, comme pour la fête des Pères Chuintants au lieu d'El Lobo Loco, en chantier, ne cherchent pas la Station Antunes ! Allons-y São-Paulo, serra do Mar industrielle, cinquième des ouvriers, le foot ! Alonzo la retourne : c'est pas de l'imaginaire ce territoire distingué, mon gras, c'est pas le "Quid" de 68 en échange de celui de 86, pas de la documentation, des échanges d'images, du virtuel contre tes pneus à la taille, c'est pas le bruit, la ferraille, riblons et bocages, c'est l'or des fous, le corps sans tête de l'incarnation continuée cette année-là, le Graal, quoi ! Mais de plain-pied sur la prairie. Ni "l'information" ni la théorie.

L'oncle serait allé jusqu'à créer des Stations Mentales à partir de certaines ondes électromagnétiques émises par le cerveau, fleuve de clairvoyance acausal, s'il avait trouvé les moyens et les soutiens ; il avait même prévu tout un schéma de méridiens d'acupuncture pour disposer ces stations suivant les crêtes, les bords de mer ou les plaines du pays.

"Aloysius Bertrand et sa prose gothique ! Perdition farouche ! Mais nous, dans la neige, nous aimons laisser briller la tiédeur intimiste de Varikino, le cristal fleuré de la Cerisaie, tout ce continent-là de veilleuses et de quiétude, autant que les marches exaltantes de Robert Walser ou de Nijinsky."

Pour lui cet enseignement est un souffle chinois, *un transformateur du métabolisme*, un flux d'énergie reçu par des œuvres et transformé par les flux de matière du corps en une autre forme d'énergie chimique, électrique ou mécanique, et certainement pas quoi que ce soit "d'intellectuel".

C'est en cela que consiste le souffle au bord des lèvres (*postremum spiritum ore excipere*), la vision au bord du globe, le don de soi comme *Ma*, signe levé sur les nations.

Alors c'est ça qui trotte dans la tête de l'Oncle, surtout depuis qu'il est aveugle et qu'il est forcé d'entendre les poèmes qu'on lui lit.

Près de lui y'a le troisième, son demi-frère Lupito (*vous le connaissez pas, mais faut faire à mesure*). Lui, il a transposé de Sanlúcar cette autre version de la paresse : "Pourquoi je travaillerais ? Je suis Andalou !" Profil de médaille romaine ou de tortue, il ne fréquente que les adolescents et les idiots de village, immatures, et les campeños, dont il adore les récits ressassés ; il exalte le flamenco, promène cantaors et zapateadores jereziens et gaditans à travers l'Argentine, des amis à lui : Antonio-Mairena, Jose Menese, Terremoto de Jerez, Manolo Caracol et la Niña de los Peines, puis Miguel Perez, Rancapino et le magicien Camarón, certains morts, d'autres vivants, boit avec eux l'amontillado et l'oloroso qu'il fait importer par sa famille, là-bas, et tient des conférences sur le flamenco pour expliquer comment non seulement cela n'est jamais venu du Nord, contrairement à une théorie barbare en usage dans les années 60, cela n'ayant rien à voir avec ces flamands gutturaux, mais encore comment il n'y a jamais eu d'influence

arabe et qu'au contraire ce sont les arabes qui ont été "*envahis par cette musique*". Il fait cela gratuitement pour des amis, seulement pour le plaisir de l'échange de la parole, des tapas et de la boisson. Il a un faux travail au fond d'une banque, une sinécure, où il étudie toutes les contaminations et les voisinages de cette musique, mais *sans hybridation*. Il a choisi la banque à cause de la couleur des cuirs et du "luxe" simple de l'aérateur plafonnier ; et là, comme à Séville ou dans les puertos d'Andalousie, on sait entretenir une sorte de perpétuité organique des sensations. Il est proche en cela de son frère, car lui aussi connaît les mérites, aux antipodes, des promenades dans la neige de Nijinsky ou de Walsler et des errances du Désert de Saint-Jean de la Croix et de Lawrence ; il connaît ces êtres rares, n'ignore rien de la valeur de "*Moi et ma cheminée*", mais il prend les formes sauvages là où son frère prend les formes cultivées. Il est dans le cante jondo.

Les deux frères se sont plongés dans le commerce du café, un temps. Mais c'était comme un exotisme interne, car ils étaient tous deux nuls en affaires ; ils voyaient l'avenir à travers les lames de stores ouvrant sur la mer ; ils adoraient les grands registres ouverts dans d'immenses bureaux d'acajou, le bruit de grattement des plumes, la calligraphie des belles rondes, les fins d'après-midi caniculaires avec tout le suspens des poussières dorées, et surtout *les arômes*.

Ils avaient lu la Bible 17/23, connaissaient l'histoire de ces chèvres qui se battent depuis le neuvième siècle après avoir mangé des baies rouges et celle des moines excités comme des boucs ; leur ami Arthur, le berger éthiopien leur avait tout conté, depuis le café fourni à Gilles Dard par des Arabes, de 1614 à Venise à l'arrivée en Amérique du Sud en 1644 grâce à des Marseillais, des premières plantations en Martinique et en Guadeloupe et des tonnes de robusta jetées dans la chaudière des locomotives au Brésil. Ils adoraient le "jasmin d'Arabie", l'Arabica des montagnes ; ils connaissaient les 73 familles parfumées y compris les arabusta hybrides et le luxe des medellín et savaient parfaitement cuire cette graine en forme de moule noire dans un idéal de 22 minutes à 200 degrés après l'avoir préservée de la rouille et du borer blanchâtre purulent sous des acacias importés de "La Providence". Ils savaient aussi, comme Henri ou les dockers sur les quais, que la mesure du café, c'est le poids d'un homme.